

UNE JOURNÉE POUR ÉCOUTER - BOB WATTS

Aanii. Je m'appelle Tall Pine. Je suis du clan des ours. Je suis Mohawk et Ojibway, et je suis résident et membre du Six Nations of the Grand River, près de Brantford, en Ontario.

Il y a quelques années, un certain nombre de survivants des pensionnats indiens ont intenté des poursuites judiciaires contre les gouvernements du Canada et les églises du Canada. Et tout cela a abouti à un règlement de recours collectif massif. Ce règlement prévoyait une indemnisation pour les survivants. Il comprenait un secrétariat d'adjudication indépendant, une commission de vérité et de réconciliation, un fonds de commémoration et un financement continu pour la Fondation autochtone de guérison.

Après l'accord de règlement, on m'a demandé de prendre la tête de la mise en place de la Commission Vérité et Réconciliation (CVR). Vous savez, la CVR a fait un travail incroyable, 94 appels à l'action. Et cela a commencé avec un très bon soutien et il y a toujours un bon soutien pour la réconciliation. Mais pour certaines des vérités que la CVR a découvertes et entendues de survivants, je ne pense pas que cela ait vraiment trouvé un écho au Canada et je ne pense pas que cela ait résonné jusqu'à ce que toutes ces sépultures banalisées aient été découvertes à Kamloops. La réalité des pensionnats indiens est maintenant frappée. Et je parle aux gens et ils disent : « Oh, mon Dieu, si nous avons entendu parler de cela dans n'importe quel autre pays, que les corps de 215 enfants ont été découverts dans une ancienne école, nous serions en tant que pays, nous serions sous le choc. » Ce n'est ni le premier ni le dernier non plus.

Pendant que nous mettions en place la CVR, un député de la Saskatchewan, Gary Merasty, posait des questions à la Chambre des communes au sujet des sépultures banalisées et des enfants disparus, et nous en avons entendu parler lorsque nous sommes entrés et avons rencontré des survivants. Et certaines de ces réunions étaient comme une mer de larmes alors que les gens révélaient, parfois pour la première fois de leur vie, parfois dans les années 80 ou 90, ils n'en ont jamais parlé à leur partenaire ou à leurs enfants. Nous avons donc préparé un rapport sur les inhumations banalisées et les enfants disparus, qui est devenu un élément politique important et un élément fondamental pour le travail de la CVR. Je pense que c'est un réveil pour nous en tant que pays. Je pense à ces enfants. Je pense à leur esprit et à celui des autres enfants qui ne sont jamais rentrés à la maison. Je crois donc, et je l'ai entendu aussi lorsque j'ai parlé à d'autres personnes, autochtones et non autochtones, que ces 215 enfants sont des chefs spirituels, des guerriers spirituels, et qu'ils nous guident et nous guident dans un voyage de découverte de nous-mêmes en tant qu'individus, et nous-mêmes en tant que nation, pour nous aider à découvrir la vérité, mais aussi la vérité de la réconciliation, la vérité de l'édification de la nation, la vérité des promesses que nous nous sommes faites les uns aux autres par le biais de traités et les promesses que nous faisons à nos enfants, ces visages à venir sur le genre de monde dans lequel nous allons Partez pour eux. C'est ce pour quoi nous sommes guidés.

Je pense que ces esprits nous disent qu'il y a un côté spirituel à la réconciliation et à l'édification de la nation qui nous manque. C'est vrai pour la contribution des Autochtones, mais c'est vrai pour nous tous. C'est ce que l'esprit de ces enfants nous dit de faire, c'est de faire quelque chose, que vous appeliez cela réconciliation, que vous l'appeliez RéconciliAction, que vous considériez cela comme un édification de la nation, une expiation, quelle que soit la manière dont vous le décrivez, il est nécessaire pour nous tous de dépasser les belles paroles et de manifester les résultats que nous tentons d'atteindre. Miigwetch. Je vous remercie.